

BOURSE DE CUEILLETTE DE DONNÉES DU CICC – HIVER 2008

RAPPORT D'ACTIVITÉ **Brigitte Demers**

INFORMATIONS GÉNÉRALES

SUJET DE RECHERCHE:	Dynamiques interactionnelles et d'intervention entre les jeunes en situation de rue et les travailleuses sociales de rue au Mexique.
PÉRIODES:	Octobre 2008 à mai 2009; octobre 2009 à mai 2010 (16 mois).
LIEU:	Organismes Le Caracol, Yolia et Reintegra, Mexico, Mexique.
MODE DE COLLECTE:	Observation participative, entretiens informels sur le champ, entretiens semi-directifs et révision de documents institutionnels.
ÉCHANTILLON:	10 éducatrices et éducateurs et 34 jeunes.

RÉSUMÉ DU PROJET

Il est fréquent qu'un objet d'étude évolue au contact direct avec le terrain. L'objet de cette recherche est du nombre. Ce projet de recherche devrait permettre de mieux comprendre le sens les dynamiques interactionnelles et d'intervention entre les jeunes en situation de rue et les travailleuses sociales de rue au Mexique. Il s'inscrit à l'intérieur du paradigme constructiviste et de la perspective interactionniste symbolique, où l'interaction sociale est définie telle l'influence réciproque que des personnes participant à une situation donnée exercent les unes sur les autres (Goffman, 1959). Cette façon d'approcher notre objet d'étude permet de sortir de la logique de cause à effet dans laquelle ce qui est recherché, c'est l'impact unidirectionnel des éducatrices sur les jeunes et ce, afin de juger de l'efficacité des programmes d'intervention. Ce projet de thèse s'inscrit dans une toute autre logique, soit dans une logique compréhensive. Bien plus que de simplement se demander si le travail de rue sert à quelque chose, il s'agit de chercher à comprendre en profondeur ce qui s'y joue, ce qui s'interprète et se négocie de part et d'autre entre les jeunes et les éducatrices impliquées dans la relation au quotidien. Un peu à

la mode foucauldienne, affirmant que la prison fonctionne, mais pour servir d'autres fins que celles énoncées publiquement, nous croyons également à l'instar de Karsz (2004) que le travail de rue joue un rôle social essentiel qui n'est pas celui de faire « disparaître les problèmes ».

Il nous est apparu que l'étude de l'interaction constituait le moyen par excellence pour pénétrer au cœur même du travail social de rue. Cela s'est réalisé, au plan méthodologique, à l'aide de l'observation participante des interactions qui se vivent quotidiennement entre les jeunes et les travailleuses de rue; à l'aide d'entretiens semi-directifs permettant d'explorer les représentations et le sens que les unes et les autres accordent à leurs relations et à leurs actions engagées au quotidien; et de révisions documentaires pour comprendre le contexte socioculturel dans lequel se déroule le travail de rue.

LE TERRAIN DE RECHERCHE

La révision de littérature a permis de constater la pénurie d'études portant sur ce thème en Amérique latine. Suite à la lecture des articles de Juan Martín Pérez García (Pérez García, 2002, 2003a, 2003b), directeur de l'organisme *El Caracol* au Mexique, nous avons constaté, d'une part, que l'intervention était plus structurée que ce que nous avons jusque là observé dans d'autres pays d'Amérique latine, et d'autre part, qu'il existait des équipes qui intervenaient déjà à partir d'une perspective critique abordant les enfants et les jeunes comme des sujets de droits. C'est donc ainsi que notre choix de terrain de recherche de doctorat s'est arrêté sur le Mexique.

Trois organismes ont été retenus par un concours de circonstances. D'abord, l'organisme *El Caracol*, par lequel nous avons été introduite dans la culture du travail de rue au Mexique. L'organisme *Yolia*, œuvrant auprès des jeunes filles et jeunes femmes en situation de rue au Mexique, dans le but d'étudier le phénomène à partir d'une perspective de genre. Et enfin, l'organisme *ReIntegra*, retenu pour son orientation plus spécifique à travailler avec des jeunes actuellement en conflit avec la loi.

LA COLLECTE DE DONNÉES

Le travail de terrain a connu différentes étapes et est riche d'apprentissages. La collecte de données a procédé selon un ordre non étanche : révision documentaire, observation participante et réalisation d'entretiens

semi-directifs. La révision documentaire s'est avérée un bon prétexte pour entrer en contact et démontrer notre intérêt pour les activités de l'organisme. Ce fut aussi l'occasion de négocier le terrain. Plus spécifiquement, les attentes institutionnelles et les besoins de la chercheuse ont été négociés : intensité de la présence sur le terrain, l'accès aux données construites à partir du terrain et finalement les droits d'auteur sur les résultats produits à partir de ces données.

Une fois le terrain négocié, il s'est agi d'entrer effectivement sur le terrain, de s'intégrer dans les activités quotidiennes des intervenantes de l'institution et de créer la relation de confiance. La question de l'identité et de la présentation de la chercheuse s'est alors posée : « Je me présente comme étant qui et faisant quoi? Dois-je ou non révéler mon identité et les objectifs de ma recherche. » La position adoptée a été celle de la transparence, ce qui n'a pas été sans présenter quelques difficultés pour la recherche. La première barrière a trait aux diverses représentations sociales qu'ont les membres de l'institution concernant les « chercheuses ». La seconde barrière s'est posée en relation aux différences de « conditions de travail » entre les éducatrices et la chercheuse, à savoir notamment le non partage des mêmes contraintes d'horaire. Enfin, la troisième barrière s'est vécue au moment où les membres de l'équipe ont eu connaissance pour la première fois de l'objet d'étude, générant la sensation désagréable, mais temporaire, d'être observées.

Au plan méthodologique, l'observation des interactions au quotidien n'a pas été tâche facile. Apprendre à repérer les éléments en jeu dans l'interaction et savoir les mettre par écrit est une opération des plus stimulantes. En outre, combiner l'investissement personnel dans l'action qui a lieu sur le terrain et la réflexion scientifique est un art qui s'apprend et se développe à chaque présence. L'observation participante s'est effectuée dans différents contextes, tant en institution que sur la rue, et dans les différents programmes des trois institutions de la recherche.

Quelques interruptions du travail de terrain en vue notamment de la prise de perspective par la chercheuse ont ralenti le processus de construction de la relation de confiance avec les éducatrices. Curieusement, il n'en a pas été ainsi avec les jeunes. Une perception différente de l'objet d'étude et du rôle de la chercheuse, soit en tant que *bénévole canadienne*, a permis aux jeunes de s'expliquer l'intensité des présences de la chercheuse dans le milieu. L'interaction étant toute autre, la relation de confiance s'est établie plus rapidement.

Les observations réalisées dans la vie quotidienne ont contribué à nourrir abondamment les éléments à explorer et à approfondir lors de la dernière phase de la cueillette de données, soit celle de la réalisation des entretiens. Ceux-ci ont été très fructifères puisqu'ils donnaient la parole aux actrices, un espace où la présence de la chercheuse recouvre tout son sens. Nombreuses variantes entre le discours et la pratique quotidienne ont pu être relevées. Par ailleurs, les variantes entre le discours des jeunes et celui des éducatrices est également fort intéressant et fertile de réflexions.

REMARQUES FINALES

Il va sans dire que la réalité vécue dans le contexte de la rue est extrême. Comme l'écrit Goffman, l'étude des cas extrêmes permet de voir de façon plus caricaturale ce qui parfois se retrouve dans le quotidien des gens de la classe moyenne. De façon préliminaire, nous pouvons affirmer de la pertinence du cadre théorique pour étudier ce phénomène qui est loin d'être unidirectionnel ni unidimensionnel. Il s'agit en effet d'une problématique d'une immense complexité, fluctuante, et qui se construit de façon spécifique selon les actrices et acteurs en présence dans le temps et l'espace. L'analyse des données s'annonce fort intéressante. Différents thèmes seront analysés, comme c'est le cas notamment des rapports de pouvoir et des rapports de genre.

En terminant, nous aimerions souligner toute la richesse et la complexité d'une telle expérience. Celle-ci se déroule non seulement dans une langue étrangère mais également dans une double adaptation culturelle : mexicaine et de rue. Le défi est de taille, mais la confiance en l'éventuel apport tant au plan de la pratique qu'au plan scientifique en vaut la chandelle!